



# Improvisation, « stress insoutenable »... La galère des enseignants contractuels recrutés pour la rentrée scolaire

15h45 , le 21 septembre 2022



Environ 4 500 contractuels ont été recrutés pour la rentrée 2022. (Arnaud Le Vu / Hans Lucas / Hans Lucas via AFP)

Une vingtaine d'écoles primaires. C'est le nombre d'établissements scolaires dans lesquels a travaillé Pauline - le prénom a été modifié -, depuis ses débuts en tant qu'enseignante contractuelle en 2017. « *Ça m'est arrivé de travailler avec quatre niveaux différents la même semaine* », raconte celle qui avait déjà eu une expérience en tant que professeure dans un lycée d'Algérie avant de mettre sa carrière en pause pendant plusieurs années pour élever ses enfants. « *L'année scolaire où j'ai recommencé à travailler, j'avais une classe de petits et grands le lundi et mardi, une classe de CP le jeudi et une classe de CE2 le vendredi, dans trois écoles différentes* », énumère-t-elle. Une rentrée « *stressante* » partagée par plusieurs enseignants contractuels découvrant parfois leur affectation seulement quelques jours avant la rentrée.

« *Au début c'est compliqué, on le sait du jour au lendemain* », explique Vivien Teste, contractuel depuis 2015 au sein de l'académie de Toulouse. Ce professeur d'espagnol, en CDI depuis le mois de janvier après avoir cumulé les six années d'expérience nécessaires en enchaînant les contrats, est devenu contractuel par choix. Des contractuels qui n'ont pas toujours reçu de formation théorique

Vivien Teste, diplômé d'un master des métiers de l'enseignement, a reçu une formation théorique avant de débiter. Mais ce n'est pas le cas de tous les contractuels, qui sont de plus en plus nombreux face à la pénurie d'enseignants. Ainsi, ils sont 4 500 à avoir été recrutés pour la rentrée 2022, pour un total général d'environ 35 000 contractuels. Cela représente « *1 % des effectifs dans le premier degré et 6,5 à 8 % des effectifs dans le second degré* », a déclaré le ministre de l'Education nationale, Pap Ndiaye, le 12 septembre sur Franceinfo .

"

Il fallait tout improviser. Au début, je faisais des nuits blanches et je travaillais chaque week-end

"



Dans son lycée professionnel situé à Arcachon, Laurence Colin, proviseure et secrétaire générale adjointe du Syndicat national des personnels de direction de l'Education nationale (SNPDEN), compte, elle, 8 contractuels sur 82 enseignants, ce qui représente 10 % de ses effectifs. Parmi eux, un seul enseignant effectuait sa toute première rentrée devant des élèves cette année. « *Nous ne mettons pas les nouveaux contractuels devant des élèves dès le premier jour, assure-t-elle. Nous leur laissons deux jours de battement, pour qu'ils aillent observer des collègues et qu'ils voient un peu les programmes. Nous sommes vigilants, la porte est toujours ouverte, au moindre souci, ils peuvent venir nous voir* ».

Avec des affectations tardives, les premiers jours des enseignants contractuels sont souvent synonyme d'improvisation. « *Je n'étais pas préparée car je ne savais pas dans quelle classe j'allais être* », se souvient Pauline à propos de sa première rentrée, il y a cinq ans. « *Il fallait tout improviser. Au début, je faisais des nuits blanches et je travaillais chaque week-end. À l'époque, nous avions des formations le mercredi mais je devais tout de même me former moi-même. Il fallait lire tous les programmes et les adapter au niveau des élèves* », se remémore-t-elle encore.

"

Quand tu ne sais pas quelle classe tu vas avoir ni les cours à préparer, cela te plonge dans un état de stress insoutenable

"

Pendant deux ans, l'enseignante se consacre totalement à son travail afin de s'adapter aux différentes situations : « *Je préparais des exercices pour chaque niveau. Ensuite, quand on m'appelait, j'étais prête à commencer.* »

« *Les contractuels sont affectés début septembre avec toute la précipitation et le stress que cela génère* », déplore Caroline - le prénom a été modifié -, qui a démissionné de son poste de professeure titulaire de l'Education nationale pour effectuer une reconversion professionnelle. « *Quand tu débutes et que tu ne sais pas quelle classe tu vas avoir ni les cours à préparer, cela te plonge dans un état de stress insoutenable. C'est hyper angoissant comme situation* », explique celle qui, après une pause de plusieurs mois, a fait le choix d'avoir recours au statut d'enseignante contractuelle à temps partiel. Un travail « *alimentaire* », afin de financer ses projets personnels. Problèmes de ressources humaines et formations trop rapides

Certains contractuels, plus aguerris, essaient d'anticiper leur affectation. Mais cela tient souvent du parcours du combattant. « *J'ai envoyé mon CV dès la mi-juin à l'académie de Toulouse afin d'être sûre d'avoir un poste début septembre* », explique Caroline qui a dû relancer le rectorat tout l'été avant de finir par solliciter les établissements directement. Après trois mois d'attente, la professeure de français a finalement décroché un poste à temps partiel à la veille de la rentrée scolaire. Un soulagement.

Chercher soi-même un poste, c'est aussi la méthode utilisée par Vivien Teste pendant plusieurs années afin « *d'anticiper par rapport au rectorat qui a parfois du mal à tout gérer* ». « *En effet, il n'y a qu'un seul gestionnaire souvent pour une ou plusieurs disciplines, souligne-t-il. Je contactais les différents établissements dans les secteurs qui me convenaient pour avoir des informations et éventuellement obtenir un bon poste* ».

### **A lire aussi - Rentrée des classes : qui sont ces nouveaux profs venus du monde de l'entreprise ?**

Trouver un poste n'induit pas forcément le fait d'y être bien préparé. Cette année, certains rectorats ont proposé quatre jours de formation express aux nouveaux enseignants contractuels avant la rentrée scolaire. « *Ce n'est pas en quatre jours qu'on peut apprendre à préparer les cours et gérer une classe, c'est trop rapide* », dénonce Vivien Teste.



"

Lorsqu'on est en difficulté, il vaut mieux arrêter quitte à aller faire autre chose

"

« *L'année dernière, il y avait des formations pour les titulaires mais les contractuels ont été écartés, regrette de son côté Pauline. Je n'ai pu en faire aucune pourtant j'étais dans une zone REP +(réseau d'éducation prioritaire) »*. Après plusieurs années d'expérience, la professeure des écoles le reconnaît : certains contractuels sont parfois mis à l'écart et pas forcément intégrés dans la communication avec les enseignants titulaires de leur école. Mais cela « *dépend des établissements* », nuance-t-elle.

« *Il y a un suivi, défend la proviseure Laurence Colin. Sur la première année, un chargé de mission vient voir [les contractuels] au premier trimestre. S'il y a des soucis ou des doutes, il repasse au deuxième trimestre. On fait le point après avec eux sur les besoins en formation, en accompagnement, si on doit leur affecter un tuteur en établissement.* »

Certains contractuels découvrant l'enseignement sur le tas abandonnent parfois leur poste quelques semaines après leur arrivée. « *Je trouve ça courageux d'arrêter et de se dire qu'on est pas fait pour ce métier* », assure Laurence Colin pour qui, « *lorsqu'on est en difficulté, il vaut mieux arrêter quitte à avoir une vraie formation en passant le concours ou aller faire autre chose* ».

